

CLXIV.

Il est plus facile de paraître digne des emplois qu'on n'a pas que de ceux qu'on exerce.

CLXV.

Notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre étoile celle du public.

CLXVI.

Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite même.

CLXVII.

L'avarice est plus opposée à l'économie que la libéralité.

CLXVIII.

L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

CLXIX.

Pendant que la paresse et la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur.

CLXX.

Il est difficile de démêler si un procédé net, sincère et honnête est un effet de probité ou d'habileté.

CLXXI.

Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

CLXXII.

Si on examine bien les divers effets de l'ennui, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intérêt.

CLXXIII.

Il y a diverses sortes de curiosité : l'une d'intérêt, qui nous porte à désirer d'apprendre ce qui nous peut être utile; et l'autre d'orgueil, qui vient du désir de savoir ce que les autres ignorent.

CLXXIV.

Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

CLXXV.

La constance en amour est une inconstance perpétuelle, qui fait que notre cœur s'attache successivement à toutes les qualités de la personne que nous aimons, donnant tantôt la préférence à l'une, tantôt à l'autre, de sorte que cette constance n'est qu'une inconstance arrêtée et renfermée dans un même sujet.

CLXXVI.

Il y a deux sortes de constance en amour : l'une vient de ce que l'on trouve sans cesse dans la personne que l'on aime de nouveaux sujets d'aimer ; et l'autre vient de ce qu'on se fait un honneur d'être constant.

CLXXVII.

Il n'y a guère de gens qui ne soient honteux de s'être aimés quand ils ne s'aiment plus.

CLXXVIII.

Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous, et nous ne faisons que suivre notre goût et notre plaisir quand nous préférons nos amis à nous-mêmes ; c'est néanmoins par cette préfé-

rence seule que l'amitié peut être vraie et parfaite.

CLXXIX.

Le premier mouvement de joie que nous avons du bonheur de nos amis ne vient pas toujours de la bonté de notre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux ; c'est le plus souvent un effet de l'amour-propre, qui nous flatte de l'espérance d'être heureux à notre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.

CLXXX.

Les hommes ne vivraient pas long-temps en société s'ils n'étaient les dupes les uns des autres.

CLXXXI.

La persévérance n'est digne ni de blâme ni de louange, parce qu'elle n'est que la durée des goûts et des sentimens, qu'on ne s'ôte et qu'on ne se donne point.

CLXXXII.

Ce qui nous fait aimer les nouvelles connaissances n'est pas tant la lassitude que nous avons des vieilles, ou le plaisir de changer, que le dégoût de n'être pas assez admirés de ceux qui

nous connaissent trop, et l'espérance de l'être davantage de ceux qui ne nous connaissent pas tant.

CLXXXIII.

Nous nous plaignons quelquefois légèrement de nos amis, pour justifier par avance notre légèreté.

CLXXXIV.

Notre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait qu'une crainte de celui qui nous en peut arriver.

CLXXXV.

Il y a une circonstance qui nous vient de la légèreté de l'esprit, ou de sa faiblesse, qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui; il y en a une autre, qui est plus excusable, qui vient du dégoût des choses.

CLXXXVI.

Les vices entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remèdes. La prudence les assemble et les tempère, et elle s'en sert utilement contre les maux de la vie.

CLXXXVII.

Il faut demeurer d'accord, à l'honneur de la vertu, que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par leurs crimes.

CLXXXVIII.

Il y a des crimes qui deviennent innocents et même glorieux par leur éclat, leur nombre, et leur excès. De là vient que les voleries publiques sont des habiletés, et que prendre des provinces injustement s'appelle faire des conquêtes.

CLXXXIX.

Nous avouons nos défauts pour réparer par notre sincérité le tort qu'ils nous font dans l'esprit des autres.

CXC.

Il y a des héros en mal comme en bien.

CXCI.

On ne méprise pas tous ceux qui ont des vices, mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu.

CXCII.

Le nom de la vertu sert à l'intérêt aussi utilement que les vices.

CXCIII.

La santé de l'âme n'est pas plus assurée que celle du corps; et quoique l'on paraisse éloigné des passions, on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter que de tomber malade quand on se porte bien.

CXCIV.

Il semble que la nature ait prescrit à chaque homme dès sa naissance des bornes pour les vertus et pour les vices.

CXCV.

Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.

CXCVI.

On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie comme des hôtes chez qui il faut successivement loger; et je doute que l'ex-

périence nous les fit éviter s'il nous était permis de faire deux fois le même chemin.

CXCVII.

Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons.

CXCVIII.

Il y a des rechutes dans les maladies de l'âme comme dans celles du corps. Ce que nous prenons pour notre guérison n'est le plus souvent qu'un relâche ou un changement de mal.

CXCIX.

Les défauts de l'âme sont comme les blessures du corps; quelque soin qu'on prenne de les guérir, la cicatrice paraît toujours; et elles sont à tout moment en danger de se rouvrir.

CC.

Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice, est que nous en avons plusieurs.

CCI.

Nous oublions aisément nos fautes lorsqu'elles ne sont sues que de nous.

CCII.

Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal sans l'avoir vu ; mais il n'y en a point de qui il nous doive surprendre en le voyant.

CCIII.

Nous élevons la gloire des uns pour abaisser celle des autres ; et quelquefois on louerait moins M. le Prince et M. de Turenne, si on ne les voulait point blâmer tous deux.

CCIV.

Le désir de paraître habile empêche souvent de le devenir.

CCV.

La vertu n'irait pas si loin si la vanité ne lui tenait compagnie.

CCVI.

Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde se trompe fort ; mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.

CCVII.

Les faux honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres et à eux-mêmes. Les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connaissent parfaitement et les confessent.

CCVIII.

Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien.

CCIX.

La sévérité des femmes est un ajustement et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté.

CCX.

L'honnêteté des femmes est souvent l'amour de leur réputation et de leur repos.

CCXI.

C'est être véritablement honnête homme que de vouloir être toujours exposé à la vue des honnêtes gens.

CCXII.

La folie nous suit dans tous les temps de la vie.

Si quelqu'un paraît sage, c'est seulement parce que ses folies sont proportionnées à son âge et à sa fortune.

CCXIII.

Il y a des gens niais qui se connaissent et qui emploient habilement leur niaiserie.

CCXIV.

Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il le croit.

CCXV.

En vieillissant on devient plus fou et plus sage.

CCXVI.

Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, qu'on ne chante qu'un certain temps.

CCXVII.

La plupart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur fortune.

CCXVIII.

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de faire fortune, le désir de rendre notre vie commode et agréable, et l'envie d'a-

baisser les autres, sont souvent les causes de cette valeur si célèbre parmi les hommes.

CCXIX.

La valeur est dans les simples soldats un métier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

CCXX.

La parfaite valeur et la poltronnerie complète sont deux extrémités où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre elles deux est vaste, et contient toutes les autres espèces de courage. Il n'y a pas moins de différence entre elles qu'entre les visages et les humeurs. Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, et qui se relâchent et se rebutent aisément par sa durée. Il y en a qui sont contents quand ils ont satisfait à l'honneur du monde, et qui sont fort peu de chose au-delà. On en voit qui ne sont pas toujours également maîtres de leur peur; d'autres se laissent quelquefois entraîner à des terreurs générales; d'autres vont à la charge parce qu'ils n'osent demeurer dans leurs postes. Il s'en trouve en qui l'habitude des moindres périls affermit le courage, et les prépare à s'exposer à de plus grands. Il y en a qui sont braves l'épée à la main, et qui craignent

les coups de mousquet ; d'autres sont assurés aux coups de mousquet, et appréhendent de se battre à l'épée. Tous ces courages de différentes espèces conviennent, en ce que la nuit augmentant la crainte et cachant les bonnes et les mauvaises actions, elle donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus général ; car on ne voit point d'homme qui fasse tout ce qu'il serait capable de faire dans une occasion s'il était assuré d'en revenir ; de sorte qu'il est visible que la crainte de la mort diminue quelque chose de la valeur.

CCXXI.

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.

CCXXII.

L'intrépidité est une force extraordinaire de l'âme, qui l'élève au-dessus des troubles, des désordres, et des émotions que la vue des grands périls pourrait exciter en elle : c'est par cette force que les héros se maintiennent en un état paisible, et conservent l'usage libre de leur raison dans les accidens les plus surprenans et les plus terribles.

CCXXIII.

L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

CCXXIV.

La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour sauver leur honneur ; mais peu se veulent toujours exposer autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent.

CCXXV.

La vanité, la honte, et surtout le tempérament, font souvent la valeur des hommes et la vertu des femmes.

CCXXVI.

On ne veut point perdre la vie, et on veut acquérir de la gloire ; ce qui fait que les braves ont plus d'adresse et d'esprit pour éviter la mort, que les gens de chicane n'en ont pour conserver leur bien.

CCXXVII.

Il n'y a guère de personnes qui dans le premier penchant de l'âge ne fassent connaître par où leur corps et leur esprit doivent défailir.

CCXXVIII.

Nous plaisons plus souvent, dans le commerce de la vie, par nos défauts que par nos bonnes qualités.

CCXXIX.

Tel homme est ingrat, qui est moins coupable de son ingratitude que celui qui lui a fait du bien.

CCXXX.

Il en est de la reconnaissance comme de la bonne foi des marchands, elle entretient le commerce; et souvent nous ne payons pas parce qu'il est juste de nous acquitter, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent.

CCXXXI.

Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnaissance ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnaissans.

CCXXXII.

Ce qui fait le mécompte dans la reconnaissance qu'on attend des grâces que l'on a faites, c'est que l'orgueil de celui qui donne et l'orgueil

de celui qui reçoit ne peuvent convenir du prix du bienfait.

CCXXXIII.

Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'ingratitude.

CCXXXIV.

On donne plus aisément des bornes à sa reconnaissance qu'à ses espérances et qu'à ses désirs.

CCXXXV.

L'orgueil ne veut pas devoir, et l'amour-propre ne veut pas payer.

CCXXXVI.

Le bien que nous avons reçu de quelqu'un veut que nous respections le mal qu'il nous fait.

CCXXXVII.

Rien n'est si contagieux que l'exemple, et nous ne faisons jamais de grands biens ni de grands maux qui n'en produisent de semblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, et les mauvaises par la malignité de notre nature, que la honte retenait prisonnière et que l'exemple met en liberté.

CCXXXVIII.

C'est une grande folie de vouloir être sage tout seul.

CCXXXIX.

Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'intérêt et la vanité qui les causent.

CCXL.

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération; nous regrettons la bonne opinion qu'on avait de nous. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, parce que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente, parce qu'elle en impose à tout le monde: c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le temps, qui consume tout, a fait cesser celle qu'elles avaient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâ-

trer leurs pleurs, leurs plaintes et leurs soupirs; elles prennent un personnage lugubre, et travaillent à persuader par toutes leurs actions que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie. Cette triste et fatigante vanité se trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuses. Comme leur sexe leur ferme tous les chemins qui mènent à la gloire, elles s'efforcent de se rendre célèbres par la montre d'une inconsolable affliction. Il y a encore une autre espèce de larmes qui n'ont que de petites sources, qui coulent et se tarissent facilement: on pleure pour avoir la réputation d'être tendre; on pleure pour être plaint; on pleure pour être pleuré; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.

CCXLI.

Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons souvent quelque chose qui ne nous déplaît pas.

CCXLII.

Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux.

CCXLIII.

Il semble que l'amour-propre soit la dupe de

la bonté, et qu'il s'oublie lui-même lorsque nous travaillons pour l'avantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver à ses fins, c'est prêter à usure sous prétexte de donner; c'est enfin s'acquérir tout le monde par un moyen subtil et délicat.

CCXLIV.

Nul ne mérite d'être loué de sa bonté s'il n'a pas la force d'être méchant; toute autre bonté n'est le plus souvent que paresse ou impuissance de la volonté.

CCXLV.

Il n'est pas si dangereux de faire du mal à la plupart des hommes que de leur faire trop de bien.

CCXLVI.

Rien ne flatte plus notre orgueil que la confiance des grands, parce que nous la regardons comme un effet de notre mérite, sans considérer qu'elle ne vient le plus souvent que de vanité ou d'impuissance de garder le secret.

CCXLVII.

On peut dire de l'agrément séparé de la beauté, que c'est une symétrie dont on ne sait

point les règles, et un rapport secret des traits ensemble, et des traits avec les couleurs et l'air de la personne.

CCXLVIII.

La coquetterie est le fond et l'humeur des femmes; mais toutes ne la mettent pas en pratique, parce que la coquetterie de quelques-unes est retenue par la crainte ou par la raison.

CCXLIX.

On incommode souvent les autres quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

CCL.

Il s'en faut bien que nous connaissions toutes nos volontés.

CCLI.

Rien n'est impossible: il y a des voies qui conduisent à toutes choses; et si nous avons assez de volonté, nous aurions toujours assez de moyens.

CCLII.

La souveraine habileté consiste à bien connaître le prix des choses.

CCLIII.

C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté.

CCLIV.

Ce qui paraît générosité n'est souvent qu'une ambition déguisée qui méprise de petits intérêts pour aller à de plus grands.

CCLV.

La fidélité qui paraît en la plupart des hommes n'est qu'une invention de l'amour-propre pour attirer la confiance : c'est un moyen de nous élever au-dessus des autres, et de nous rendre dépositaires des choses les plus importantes.

CCLVI.

La magnanimité méprise tout pour avoir tout.

CCLVII.

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux, et dans l'air de la personne qui parle, que dans le choix des paroles.

CCLVIII.

La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut, et à ne dire que ce qu'il faut.

CCLIX.

Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, et d'autres qui sont disgraciées par leurs bonnes qualités.

CCLX.

Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts qu'il est extraordinaire de voir changer les inclinations.

CCLXI.

L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus et de vices.

CCLXII.

L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres : c'est un artifice de l'orgueil, qui s'abaisse pour s'élever; et, bien qu'il se transforme en mille manières, il n'est jamais mieux déguisé et plus capable de tromper que lorsqu'il se cache sous la figure de l'humilité.

CCLXIII.

Tous les sentimens ont chacun un ton de voix, des gestes et des mines qui leur sont propres; et ce rapport, bon ou mauvais, agréable ou désagréable, est ce qui fait que les personnes plaisent ou déplaisent.

CCLXIV.

Dans toutes les professions chacun affecte une mine et un extérieur pour paraître ce qu'il veut qu'on le croie. Ainsi on peut dire que le monde n'est composé que de mines.

CCLXV.

La gravité est un mystère du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit.

CCLXVI.

La flatterie est une fausse monnaie qui n'a de cours que par notre vanité.

CCLXVII.

Le plaisir de l'amour est d'aimer; et l'on est plus heureux par la passion que l'on a que par celle que l'on donne.

CCLXVIII.

La civilité est un désir d'en recevoir, et d'être estimé poli.

CCLXIX.

L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens est un second amour-propre qu'on leur inspire.

CCLXX.

Il n'y a point de passion où l'amour de soi-même règne si puissamment que dans l'amour; et l'on est souvent plus disposé à sacrifier le repos de ce qu'on aime qu'à perdre le sien.

CCLXXI.

Ce qu'on nomme libéralité n'est le plus souvent que la vanité de donner, que nous aimons mieux que ce que nous donnons.

CCLXXII.

La pitié est souvent un sentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui: c'est une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber. Nous donnons du secours aux autres pour les engager à nous en donner en de

semblables occasions ; et ces services que nous leur rendons sont, à proprement parler, un bien que nous nous faisons à nous-mêmes par avance.

CCLXXIII.

La petitesse de l'esprit fait l'opiniâtreté : nous ne croyons pas aisément ce qui est au-delà de ce que nous voyons.

CCLXXIV.

C'est se tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes passions, comme l'ambition et l'amour, qui puissent triompher des autres. La paresse, toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'en être souvent la maîtresse ; elle usurpe sur tous les desseins et sur toutes les actions de la vie ; elle y détruit et y consume insensiblement les passions et les vertus.

CCLXXV.

La promptitude à croire le mal sans l'avoir assez examiné est un effet de l'orgueil et de la paresse. On veut trouver des coupables, et l'on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes.

CCLXXVI.

Nous récusons des juges pour les plus petits

intérêts ; et nous voulons bien que notre réputation et notre gloire dépendent du jugement des hommes, qui nous sont tous contraires, ou par leur jalousie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumières ; ce n'est que pour les faire prononcer en notre faveur que nous exposons en tant de manières notre repos et notre vie.

CCLXXVII.

Il n'y a guère d'homme assez habile pour connaître tout le mal qu'il fait.

CCLXXVIII.

L'honneur acquis est caution de celui qu'on doit acquérir.

CCLXXIX.

La jeunesse est une ivresse continuelle ; c'est la fièvre de la raison.

CCLXXX.

On aime à deviner les autres, mais on n'aime pas à être deviné.

CCLXXXI.

Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout mérite que les vices qui servent au commerce de la vie.

CCLXXXII.

C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand régime.

CCLXXXIII.

Le bon naturel, qui se vante d'être si sensible, est souvent étouffé par le moindre intérêt.

CCLXXXIV.

L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu.

CCLXXXV.

Les femmes croient souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas : l'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimées, et la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion, lorsqu'elles n'ont que de la coquetterie.

CCLXXXVI.

Ce qui fait qu'on est souvent mécontent de ceux qui négocient, c'est qu'ils abandonnent presque toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du succès de la négociation, qui de-

vient le leur par l'honneur d'avoir réussi à ce qu'ils avaient entrepris.

CCLXXXVII.

Quand nous exagérons la tendresse que nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnaissance que par le désir de faire juger de notre mérite.

CCLXXXVIII.

L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde vient souvent de l'envie secrète que l'on porte à ceux qui y sont établis.

CCLXXXIX.

L'orgueil qui nous inspire tant d'envie nous sert souvent à la modérer.

CCXC.

Il y a des faussetés déguisées qui représentent si bien la vérité, que ce serait mal juger que de ne s'y pas laisser tromper.

CCXCI.

Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à

savoir profiter d'un bon conseil qu'à se bien conseiller soi-même.

CCXCII.

Il y a des méchans qui seraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune bonté.

CCXCIII.

La magnanimité est assez bien définie par son nom même : néanmoins on pourrait dire que c'est le bon sens de l'orgueil, et la voie la plus noble pour recevoir des louanges.

CCXCIV.

Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a véritablement cessé d'aimer.

CCXCV.

C'est moins la fertilité de l'esprit qui nous fait trouver plusieurs expédiens sur une même affaire, que ce n'est le défaut de lumière qui nous fait arrêter à tout ce qui se présente à notre imagination, et qui nous empêche de discerner d'abord ce qui est le meilleur.

CCXVI.

Il y a des affaires et des maladies que les re-

mèdes aigrissent en certains temps ; et la grande habileté consiste à connaître quand il est dangereux d'en user.

CCXCVII.

La simplicité affectée est une imposture délicate.

CCXCVIII.

Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'esprit.

CCXCIX.

Le mérite des hommes a sa saison aussi bien que les fruits.

CCC.

On peut dire de l'humeur des hommes comme de la plupart des bâtimens, qu'elle a diverses faces, les unes agréables et les autres désagréables.

CCCI.

La modération ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition et de la soumettre ; elles ne se trouvent jamais ensemble. La modération est la langueur et la paresse de l'âme, comme l'ambition en est l'activité et l'ardeur.

CCCII.

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

CCCIII.

Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point ; mais il ne l'est pas moins d'aimer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous.

CCCIV.

Les humeurs du corps ont un cours ordinaire et réglé qui meut et tourne imperceptiblement notre volonté : elles roulent ensemble, et exercent successivement un empire secret en nous ; de sorte qu'elles ont une part considérable à toutes nos actions, sans que nous le puissions connaître.

CCCIV.

La reconnaissance dans la plupart des hommes n'est qu'une forte et secrète envie de recevoir de plus grands bienfaits.

CCCVI.

Presque tout le monde prend plaisir à s'ac-

quitter des petites obligations ; beaucoup de gens ont de la reconnaissance pour les médiocres ; mais il n'y a presque personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

CCCVII.

Il y a des folies qui se prennent comme les maladies contagieuses.

CCCVIII.

Assez de gens méprisent le bien, mais peu savent le donner.

CCCIX.

Ce n'est d'ordinaire que dans de petits intérêts que nous prenons le hasard de ne pas croire aux apparences.

CCCX.

Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

CCCXI.

Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuient ; mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.